

LOOK BACK IN ANGERS

Une histoire de la scène musicale angevine

Christophe Deniau

LOOK BACK IN ANGERS

Une histoire de la scène musicale angevine

ACETATE EDITIONS

Du même auteur :

Le rock à l'endroit, une histoire des lieux du rock en France,
Le Mot et le Reste, 2013

Daniel Darc, une vie fulgurante, Camion Blanc, 2013.

Downtown Manhattan 78/82 de la no wave aux dancefloors,
Le Texte Vivant, 2015

Nick Cave l'intranquille, Le Castor Astral, 2018

© Christophe Deniau – Tous droits réservés

ISBN : 978-2-9559950-7-5

J'ai retrouvé par hasard ma carte d'animateur de Danger FM, et les souvenirs sont remontés : les concerts de toute la scène indépendante au comptoir du Bar Belge ou du Mezcalibur, la classe des Dogs à la MPT Monplaisir, l'intransigeance de Bérurier Noir à la salle de la Barre, la Mano Negra qui enflamme l'Elysée, et puis les concerts des Thugs, partout où ils trouvaient à se produire. Une autre époque.

En quarante ans, le rock à Angers a bien changé. À partir d'un petit groupe d'individus passionnés, la scène angevine s'est organisée et est parvenue à concilier logique économique et esprit d'entreprendre, tout en conservant la passion des débuts. La structuration actuelle tient d'abord à quelques personnes qui ont poussé la scène locale à se développer. L'essor du rock angevin est intimement lié à celui des Thugs et des frères Sourice mais aussi à celui de Lo'Jo Triban, deux formations pionnières qui ont émergé de ce qui n'était alors qu'un no man's land musical. Point

commun de ces deux groupes : un farouche désir d'indépendance et l'envie d'inventer leur propre univers sans se laisser absorber par l'industrie musicale. Pendant que les Thugs démontraient qu'on pouvait être français et développer une carrière internationale, Lo'Jo affirmait de son côté que l'on pouvait être angevin et jouer des musiques qui n'existaient pas encore. Alors que ses consoeurs de l'Ouest proposaient un rock plus intello (Rennes et Marquis de Sade), ou plus pop (Nantes avec Dominique A ou Philippe Katerine), la ville d'Angers a développé depuis quarante ans une scène musicale à l'identité forte, avec un goût prononcé pour le rock enervé.

Les tabous sont tombés. Aujourd'hui l'épouse du maire d'Angers se permet de jouer le rôle de l'égérie d'un chanteur de rock dans un clip¹, dansant juste devant lui avec un regard enamouré. Mais tout n'a pas toujours été aussi simple pour le rock et les musiques amplifiées.

La ville d'Angers possède une culture musicale ancienne. En 1886, un journal, *Le Ménestrel*, qualifiait la ville de second centre musical de France. En 1923, *Le Monde Musical* parlait de « l'une des villes de province où l'art musical est le plus à l'honneur. » Compositeur de renommée mondiale, Henri Dutilleux est né à Angers en 1916. La carrière de ce symphoniste a exploré un nouveau monde sonore, tout en retenant l'enseignement reçu au conservatoire. En marge du domaine musical, ses innovations assuraient le relais entre l'harmonie de Debussy

¹ Marie-Hortense Béchu joue le rôle de l'égérie d'un chanteur de rock dans le clip de Jamie Gallienne « I Love to See You Dance ».

et l'avant-garde de Boulez. Dutilleux est l'un des compositeurs français les plus marquants et les plus joués du vingtième siècle. L'actuel Conservatoire national de région est l'héritier d'une école municipale de musique dont les premières notes ont été jouées à Angers dès 1858. La Société des concerts populaires, toujours active, a été fondée dès 1877. Et c'est le luthier angevin Jean Bauer qui est à l'origine de l'actuel ONPL, l'Orchestre National des Pays-de-la-Loire, né en 1971. Mais tout cela reste bien officiel et établi.

En juin 1960, Johnny Hallyday sort son second 45-Tours « Souvenirs, souvenirs », qui lance le phénomène et amorce l'avènement de la jeunesse comme catégorie sociale spécifique. Autour de Johnny Hallyday, le premier Festival international de rock est organisé le 24 février 1961 au Palais des Sports de Paris, dans une ambiance survoltée et explosive où les bagarres et les arrestations sont nombreuses. L'événement lance véritablement le rock en France. Après ces débordements, les concerts de rock seront interdits pendant plusieurs mois. Pourtant fin juin 1961, Johnny Hallyday se produit en Anjou avec d'autres artistes, au cours d'un gala au Théâtre de verdure du Château de Saumur. Devenu l'idole des Jeunes, il est à nouveau à l'affiche en Anjou le 4 mars 1963 au Théâtre municipal d'Angers, accompagné par Sylvie Vartan, avec désormais un tout autre statut.

Dans le sillage de leurs idoles, une armée de groupes de rock apparaissent, souvent plus motivés pour faire partie de la fête de ces années-là que par la musique elle-même. Les

adolescents, reconnus comme une tranche d'âge à part entière, commencent le plus souvent par s'exhiber à la fête de leur lycée, dans les mariages, les bals et les dancings, inspirés par leurs aînés du rock américain : Elvis Presley, Eddie Cochran et Buddy Holly. Même avec des moyens réduits, ils parviennent à s'équiper, recourant le plus souvent à du matériel électrique rudimentaire. Si certains, parmi les musiciens, ont suivi une formation classique, l'apprentissage est souvent erratique, la possession d'un instrument suffisant pour pouvoir prétendre en user. À Angers, les Atlas dominent la scène locale. En 1965, ce groupe de sept musiciens se produit en tête d'affiche du Festival des Guitares, organisé au foyer Saint-Laud devant une salle comble de 400 personnes. Moyenne d'âge 17 ans. Tous venus pour s'imprégner du rock et du twist de leurs idoles d'un jour. Chacun défend son quartier. Au programme les King's Guitar (quartier Verneau), les Drifter's (Pélican), les Ouragan (quartier Beauval) et les Atlas (du centre ville). La soirée finira en bagarre entre les fans des deux derniers groupes, les supporters des Ouragan reprochant aux Atlas leur embourgeoisement. En juillet, le Festival de la jeunesse est organisé au marché-gare. Les Atlas et les Missiles en sont les têtes d'affiches, mais une pléiade de groupes locaux monte aussi sur scène, démontrant combien la jeunesse s'est appropriée le rock'n'roll et le twist. Les Comet's, les Rapp's, les Fenders, les Infernals, les Météores, les Streamers, les Frères James, les Sharks, les Partisans, les Rythm'n'Blues, les Fantaisistes, les Drifters et les Wicker's connaissent leur quart d'heure de gloire pour l'occasion.

À cette époque, très peu de lieux adaptés aux concerts de rock existent en France et le bal, qui se combine avec des soirées dans des casinos, est donc la voie la plus évidente pour se produire en public. Les récits que font ces musiciens de bal de leur activité ne sont guère différents de ceux que feront les groupes de rock. D'autant plus que l'évolution du matériel (amplificateurs, guitares, sonorisation) signe, lui aussi, cette entrée dans la professionnalisation. La lutherie américaine (Gibson et Fender), qui était introuvable dans les années cinquante et jusqu'au début des années soixante dans les villes de province, devient accessible et remplace les instruments allemands (guitares Framus et Hofner, sonos Echolettes), nord européens (guitares Egström) ou les guitares françaises (amplis Garen, micros Stimer, ou encore guitares Jacobacci) qui faisaient jusque là le son de l'époque.

À Angers, la rencontre avec les musiques populaires a été peu évidente. Dans les années 1960, la Ville a tout d'abord manqué sa rencontre avec les Maisons de la Culture, chères à Malraux. Si, à l'initiative de son maire Jacques Millot, la Ville avait été candidate dès 1962 à l'une des Maisons de la Culture, le projet de construction d'un bâtiment face au château, cale de la Savatte, presque à l'emplacement du Quai, n'a pas dépassé le stade de la « préfiguration ». De plus, le début des années 1970 a vu la montée des tensions entre les politiques et l'AMCA (Association Maison de la Culture d'Angers), créée fin 1967. Les animateurs et les militants de l'association n'admettaient pas que les élus puissent influencer sur leurs choix de programmation culturelle.

Malgré tout, certains groupes de rock font étape à Angers et quelques concerts, improbables en terre angevine, sont devenus mythiques. Le groupe de rock progressif Gong est invité sur la scène du Grand Théâtre d'Angers le 8 mai 1972 pour promouvoir son album de rock psychédélique et de space rock *Camembert électrique*. En mai de l'année suivante, Magma se produit aux Ponts-de-Cé, aux portes d'Angers, lors d'un festival en plein air qui réunit également le groupe allemand Tangerine Dream et, à nouveau, le groupe Gong. Magma est alors en pleine mutation, sans section de cuivres, avec une musique plus électrique. Le répertoire étant en construction, certains passages ressemblent à des improvisations. Toutes les grandes oeuvres du groupe datent de cette époque. Son répertoire comporte des morceaux qui sont longtemps restés introuvables, comme « K.A. », sorti seulement en 2004, et dont des extraits figuraient sur *Inédits* (1977). Certains morceaux ne sont toujours pas sortis sur disque.

Nico, la mythique chanteuse du premier album du Velvet Underground se produit aussi sur les bords de Loire devant quatre cents angevins en mai 1977, lors du concert d'Ashra au Théâtre Beaurepaire, dont fait partie son compagnon Lutz Ulbrich, ancien leader d'Agitation Free, l'un des groupes les plus innovants en matière de krautrock. Le concert est organisé par l'association La Belle Excentrique. Créé par Olivier Bulard, en 1975, cette structure organisera régulièrement des concerts dans les endroits les plus divers, essentiellement au théâtre Beaurepaire dans la Doutre, où se trouve actuellement le théâtre Le Quai.

Peu de groupes angevins parviennent à dépasser le cadre local. Ce sera toutefois le cas de Magpye, qui se produit au Golf Drouot avec la crème des groupes français de rock progressif des années 1970 (Zoo, Variations, Triangle).

Mais les manifestations culturelles d'importance restent marginales, car les lieux permettant l'organisation de concerts se font rares. À partir de novembre 1978, le cinéma l'Élysée est définitivement loué par la Ville d'Angers, à la recherche d'une nouvelle salle de spectacles pour remplacer le Beurepaire, temporairement inutilisable. La salle, très demandée par les associations et les comités d'entreprises, sert aussi pour d'importants meetings électoraux. La Ville l'achète en mai 1980. Les groupes de rock se plaignent de ne pouvoir disposer de salles à des tarifs abordables depuis que la Mairie réserve le Beurepaire à la Maison de la Culture. Mais, doucement, les lignes bougent en surface, comme dans l'ombre. 1977 a signé la victoire de Jean Monnier, syndicaliste CFDT et candidat socialiste aux élections municipales, alors que la ville conservait une image conservatrice, ancrée dans une tradition politique de centre-droit depuis la fin de la guerre.

Une première série de groupes locaux, constituée de Docteur Hit, Dresde, Tintin Collabo, Bras Mort ou encore Nana Bonnard, déboule sur scène. Pendant dix ans, l'Élysée se spécialise dans les concerts rock, mais les déconvenues sont nombreuses. Les fauteuils d'une salle de cinéma ne conviennent pas pour des concerts que l'on écoute debout, et les dégradations sont fréquentes. La salle sert, par ailleurs, à des manifestations diverses, qui vont du concert

de Léo Ferré à la conférence de Mgr Lefebvre, chef de file des traditionalistes catholiques.

Le début des années 1980 voit l'apparition des frères Sourice sur la scène angevine. De simples agitateurs de lycée, avec leur journal « Le névrosé d'Anjou », ils deviennent plus actifs avec la création de leur premier groupe IVG, aux textes volontairement provocateurs à l'image de « Travail, Famille, Patrie », puis avec l'association Rock'tail Molotov. Les musiciens font partie de ceux dont le parcours a été totalement bouleversé avec la découverte de la pochette jaune canari et rose fuschia des Sex Pistols et sa déflagration musicale.

Différents acteurs, avec chacun leur couleur musicale, commencent ainsi à s'activer dans la ville, en s'ignorant poliment. D'un côté La Belle Excentrique, plus expérimentée mais aussi jugée plus « institutionnelle », dont les organisateurs écoutent du rock plus « intello », comme Talking Heads ou Television, de l'autre les nouveaux venus, amateurs de musique punk. La ségrégation musicale bat son plein et ces chapelles musicales, qui aujourd'hui paraissent improbables, semblent alors infranchissables, même si tous se croisent alors au Bar du Centre ou à la Civette.

À force de brassage lors des concerts et dans la ville, des relations et des amitiés vont finir par se créer entre tous ces acteurs. C'est ainsi que Philippe Teillet rencontre François Delaunay (ensuite devenu co-directeur du Chabada de 1994 à 2016) et Olivier Bulard (Conseiller régional vert des Pays-de-la-Loire) sur une radio locale.

La radio sera un vecteur fort de diffusion de la musique. Lorsque les premières radios libres arrivent, tous ces activistes se saisissent de ce nouvel espace de liberté. À Angers, Radio Gribouille diffuse ses premières émissions en octobre 1981. Radio Klaxon, Danger FM, Radio Oxygène ou encore Radio X proposent également des émissions musicales. La radio est le vecteur parfait pour faire écouter la musique qu'ils aiment et pour toucher un public ciblé. Cela permet aussi de tisser leur toile et d'étendre leur réseau auprès de groupes, de labels et de fans. Les émissions « Des Nouvelles du Front », ou plus tard « Black & Noir », sur Radio Gribouille, puis sur Danger FM, préfigurent une saine émulation qui débouchera sur un projet construit et structuré. De cette émission naîtra une association et, plus tard, le magasin de disques.

Autre repère essentiel : l'ouverture en 1981 du disquaire spécialisé Decibels, situé dans la rue Saint-Laud, en plein centre ville. Jusqu'alors les fans de musique achetaient leurs disques chez Grolleau, le disquaire généraliste de la ville, là où les Atlas dédicaçaient déjà leur unique 45-Tours près de vingt ans auparavant. Toute une partie de la jeunesse se retrouve chez Décibels des après-midis entiers à écumer les bacs et à découvrir les nouvelles sorties punk et new wave.

En janvier 1982, le festival Rock à l'Élysée, avec Marc Seberg, Les Nus et Orchestre Rouge, concocté entre autres avec Éric Sourice, marque les esprits. Quelques fauteuils souffrent de l'enthousiasme débordant d'un public rock tenant difficilement assis devant la scène. Les frères Sourice en subissent immédiatement les conséquences puisque l'accès aux équipements municipaux leur sera interdit, tant qu'ils n'auront pas réparé les préjudices causés à la salle.

Septembre 1983, la salle municipale d'Andard, à la périphérie d'Angers, accueille le festival « Punky Horreur Show » avec Komintern Sect, Nana Bonnard, Trotskids et Criminal Damage, la crème des groupes punk oi!.

Tout le monde se plaint encore du manque criant d'une salle de concert de rock digne de ce nom à Angers. De plus, il n'existe encore dans la ville aucun espace de répétition. Les choses avancent lentement.

Mais le *Do it yourself* punk a infusé auprès de la jeunesse angevine. Certains musiciens prennent les choses en main et commencent à organiser des concerts au Bar Belge, dans le quartier de la Doutre, près de la Maine. Bien évidemment les Thugs sont au programme, mais aussi les Exemples (futurs Kid Pharaon), Gamine, les Coronados, les Garçons Bouchers et bien d'autres groupes de la scène rock indépendante s'y produisent à partir de 1984. Le petit bar y accueillera jusqu'à cent cinquante personnes certains soirs dans une ambiance électrique.

A partir de 1985, les groupes angevins se multiplient : les Thugs, les Nights, Emma Zita, Seconde Chambre, Lo'Jo, Johnny Michto avec Titi Robin...

À l'occasion des trente ans du Chabada, sa rédaction avait convié Olivier Bulard, Christophe Sourice, Casbah (de l'association Black & Noir), et Jean-Paul Romann (sonorisateur et acteur de la scène locale) afin de revenir sur ces années de structuration. Ce dernier s'était souvenu de l'amorce du mouvement : « On s'est retrouvé un beau jour de 1986 dans une salle de Boule de Fort, rue de la Brisepotière. Il y avait là entre autres Philippe Teillet, François Delaunay, le dessinateur Fred Tremblay (dit Fred Crayon) et Olivier Bulard de La Belle Excentrique, Gilles

Trinques du groupe Emma Zita (qui deviendra le premier directeur technique du Chabada), Jean-Philippe Vergneau, Casbah de l'association Black & Noir, Eric Sourice des Thugs/Black & Noir, Stéphane Estandié de l'association Demasis, moi-même et quelques autres.» Ce collectif provenant d'horizons différents et complémentaires, va inventer la première structuration, alors informelle, des acteurs de la musique à Angers.

Le Bar Belge commence à devenir trop étroit, alors on exporte des concerts dans d'autres espaces de la ville : à la MPT Monplaisir un centre social et culturel qui accueillera Fixed Up avec les Noodles et les Thugs, ou Wedding Present, mais aussi la salle polyvalente de l'Arceau qui reçoit le groupe punk australien les Hard-Ons. Au Sud de la ville, le Centre Jean Vilar accueille Kid Pharaon et les Maniacs, mais aussi un concert des Buzzcocks.

Comme l'expliqua Olivier Bulard, les acteurs de cette scène se sont rencontrés ensuite assez régulièrement entre 1986 et 1988 pour réfléchir à des solutions afin de parvenir à monter une véritable salle dédiée au rock à Angers, et y construire des locaux de répétition. Au printemps 1988, une première rencontre avec les représentants de la Mairie avait été organisée au cours de laquelle ils avaient exposé leurs projets. La culture était dans l'air du temps. Depuis 1981, Jack Lang était au Ministère de la Culture et les mentalités avaient évolué. Alors l'adjoint aux affaires culturelles Gérard Pilet s'est laissé séduire. Il poussa ses interlocuteurs à se structurer en organisation officielle pour devenir enfin un partenaire possible de la Ville. En juin 1988, l'Association pour le développement du rock et des autres musiques à

Angers (Adrama) émergea officiellement pour fédérer et structurer les acteurs angevins des musiques actuelles. Olivier Bulard en fut le premier président. Éric Sourice puis Gilles Trinques (Emma Zita) lui succéderont. Assez rapidement, l'Adrama obtiendra la promesse d'obtenir la gestion d'une dizaine de salles de répétition situées dans une ancienne ferme, sur la route de Briollay, dans le lieu-dit La Cerclère.

Tel que l'avait rappelé Christophe Sourice au cours de cette même interview, les Thugs répétaient déjà à La Cerclère, avant même que ces locaux ne deviennent les locaux officiels gérés par l'Adrama. Ils y avaient même fait leur toute première répétition, en 1983, avec Philippe Brix (futur manager de Lo'Jo pendant presque 20 ans) au chant. Puis la ferme était devenue une Maison Pour Tous pour les enfants du quartier, avec projection de films et animation en tout genre. Mais il était alors impossible d'y stocker du matériel, et encore moins des instruments de musique. Les travaux ont eu lieu en 1989 et les premières répétitions officielles ont démarré en janvier 1990.

Mais le combat est loin d'être terminé, car les musiciens ne savent toujours pas où se produire. Dans un premier temps, la ville d'Angers, qui traîne toujours un contentieux avec les associations organisatrices de concert (depuis les incidents survenus lors du concert de l'Elysée), charge Philippe Teillet d'un rapport sur les salles pour le rock. Puis, accompagnés de Gérard Pilet, ils vont visiter d'autres structures qui fonctionnent, à l'image du Confort Moderne à Poitiers et de l'Ubu à Rennes. Des réunions regroupant les différentes associations et les musiciens mobilisés, sont organisées à la Mairie, mais sans qu'aucune décision ne soit

prise. En dehors des bars, les concerts continuent alors d'être organisés dans des salles de quartier, dans des conditions aléatoires et surtout sans qu'aucune pérennité ne soit garantie. Au début des années 1990, de plus en plus de groupes angevins commencent à tourner en France ou à se voir reconnaître sur le plan international comme Les Thugs, Happy Drivers ou Lo'Jo. Angers est désormais sur la carte du Rock mais on continue de programmer les concerts dans les bars, dans les discothèques ou dans les MJC. Il faut absolument un lieu dédié, alors que les choses traînent en longueur.

Si Gérard Pilet, l'adjoint à la Culture, avait fini par être acquis à la cause défendue par l'Adrama, celui-ci avait aussi pour objectif de convaincre d'autres élus à la Mairie. Les choses n'avançaient pas assez vite au goût des musiciens. La Mairie leur avait bien proposé de travailler le concept d'une salle polyvalente, qui aurait pu aussi bien accueillir de la danse ou du théâtre, que du rock. On leur a ainsi proposé de transformer l'Elysée, cet ancien cinéma de l'avenue Patton dans lequel des concerts avaient déjà été organisés. Mais ils ont préféré refuser, sentant d'instinct que ce choix se retournerait contre eux. La salle n'était pas du tout adaptée au voisinage. Et puis les musiciens savaient aussi parfaitement combien le rock nécessitait des équipements spécifiques.

Durant cette période, l'activité des membres de l'association consiste essentiellement à faire du lobbying auprès des pouvoirs publics : la Ville et le Ministère, mais aussi le directeur de la SACEM de l'époque, la directrice du CNDC, l'architecte de la ville d'Angers ou encore auprès de

leurs amis journalistes de la presse locale. Les difficultés de cette phase sont aussi politiques. Au sein de l'association, ses membres s'opposent autour de valeurs et de choix musicaux différents. Ceux qui viennent des milieux culturels officiels et de l'université, à l'image de Philippe Teillet, représentent une forme de compromission avec l'institution à l'égard de laquelle les autres membres ont de très fortes réserves. Le choix de l'institutionnalisation du projet de salle s'était fait rapidement, mais les tenants d'une voie alternative, qui passait par l'occupation « sauvage » de certains bâtiments, étaient aussi encore très présents au sein de l'association.

L'association va se doter aussi d'un fanzine, le Yéti, dirigé par François Delaunay, futur co-gérant du Chabada, un outil de propagande qui s'avérera redoutablement efficace. Les musiciens réalisent le pouvoir de l'écrit. Tirant à trois mille exemplaires, le fanzine est irrévérencieux, mais la maquette est professionnelle et les arguments pour la construction d'une salle y sont martelés. Le fanzine parle musique, mais fédère au-delà du rock avec des dessinateurs de bande dessinée comme Pascal Rabaté ou Marc-Antoine Mathieu de Lucie Lom.

La bataille fait rage, à coup d'édits vengeurs du Yéti et d'accusations de diffamation par le maire. En 1991, certains de ces activistes, trouvant que les choses n'avancent pas assez vite, décident de faire une action coup de poing et d'occuper illégalement un local sur le boulevard Daviers, près de l'hôpital, en plein centre-ville. Dans ce local, où répète le groupe Lo'Jo, ils organisent deux soirs de concerts, sans demander aucune autorisation. La Mairie est particulièrement mécontente, mais l'opération fonctionne

bien, sans aucun problème de voisinage. Dans le prolongement de cette première action, une campagne d'affichage offensive est décidée, L'Adrama récupère un cliché du maire Jean Monnier, photographié baguettes en mains sur le tabouret d'une batterie lors de l'inauguration de la Cerclère, et l'affiche en grand format sur les murs de la ville avec ce slogan : « Je sais où répéter mais je ne sais pas où jouer. »

Jean-Paul Romann avait expliqué à la rédaction du Chabada l'évolution de la position du maire d'Angers sur leur projet : « Le pari était osé. Jean Monnier était surnommé le Roi Jean. Celui-ci était assez autoritaire, et très craint de ses équipes. Pendant la campagne d'affichage, le maire était parti en Égypte, où les tapisseries de l'Apocalypse avaient été prêtées pour une manifestation, et les représentants de la Mairie craignaient sa réaction à son retour. » Contrairement à tous les pronostics, Jean Monnier modère son propos, prenant le contrepied de la réaction attendue et appréciant la trouvaille des activistes. Lorsque ces derniers rencontrent le maire pour la première fois, ils alignent devant lui tous les numéros du Yéti, surlignant sur le journal tous les passages qui le concernent. C'est ainsi que l'Adrama impose peu à peu son slogan « Une salle à faire » et que le maire finit par accorder son feu vert aux travaux de réaménagement des anciens abattoirs.

Début 1992, les financements sont votés en conseil municipal. Il est nécessaire de trouver un nom et les propositions se multiplient : Chien Andalou, Vorstoscope, Klang !, Dadatranse, Tête Qui vrille, La Tanière, La Nef, La Centrifugeuse, La Tempête, Vatican ou encore Le Cochon

Pendu font partie des propositions. Mais le Chabada est finalement retenu. François Delaunay abandonne sa carrière de professeur en 1993, pour préparer l'ouverture du lieu l'année suivante.

Le Chabada est inauguré en septembre 1994. Chaleureuse, loin de l'esthétique bétonnée d'autres salles de taille identique, comme l'Aéronef à Lille, aménagée avec goût et dotée d'un solide équipement technique et modulable en fonction du type de manifestation, cette salle sera un succès.

Les activistes ont gagné mais le plus dur reste à faire, c'est-à-dire faire vivre une salle de rock sur la durée. Ils organisaient cinq concerts par an, il faut désormais en programmer soixante-dix. Le Chabada est l'une des premières SMAC de France ². L'Adrama, devenue aujourd'hui Adrama-Chabada, gère désormais dans le cadre d'une délégation de service public pour la ville d'Angers les locaux de répétitions de La Cerclère, la salle de concerts le Chabada et les studios Tostaky, qui lui sont accolés.

Au fil des années, le Chabada a acquis ses lettres de noblesse et est devenu une affaire qui roule, apportant un soutien à la création professionnelle et accueillant régulièrement des artistes professionnels en résidence. François & The Atlas Mountains, Her, Lo'Jo, Zenzile, Deltas, Kwai, Von Pariahs, Benjamin Piat, C2C ou Arno Gonzalez ont pu bénéficier de son appui.

² Le label Smac est un dispositif créé et soutenu par le Ministère, qui regroupe environ cent cinquante divers lieux musicaux de petite et moyenne capacité, dédiés aux musiques actuelles/amplifiées.

La ville d'Angers a ainsi permis à une pléiade d'artistes d'exister sur la scène nationale et internationale. Les Thugs, bien sûr, l'un des plus importants groupes de punk rock français des années 1990. Si leur carrière débute à Angers au temps des scènes underground des années 1980, des fanzines et des radios libres, c'est aux Etats-Unis et en Angleterre qu'ils s'imposent.

Reconnu pour ses prestations scéniques festives, La Ruda a sillonné la France et les plus grands festivals (Eurockéennes, Vieilles Charrues, Solidays, Printemps de Bourges) avec son rock-ska durant quinze années avec une formidable énergie. Une tournée et une aventure qui s'est terminée en apothéose le 15 décembre 2012 lors d'un ultime concert au Chabada.

Avec sa world music inclassable, Lo'Jo navigue depuis trente-cinq ans entre la java, le rasta, le jazz, le rock et la musique tzigane. Dans le même esprit, Titi Robin puise son inspiration dans toutes les musiques du monde, qu'elles soient gitanes, tziganes ou orientales. Imposant son style métissé, l'univers musical de Titi Robin ne connaît pas les frontières.

Le groupe Pony Pony Run Run, composé des frères angevins Gaétan et Amaël et de leur acolyte Antonin, a cartonné avec son électro-pop et son morceau « Hey You », un succès sur le web qui leur a permis de remporter une Victoire de la Musique dans la catégorie Révélation du public en 2010.

Distillant un dub matinée de musique électronique, le groupe Zenzile, qui porte le nom d'un grand poète sud-africain engagé contre l'apartheid, s'est également formé à Angers. Nouvel R est un collectif formé en 2004 dans la